

LES ANNONCES SONT REÇUES : A MARSEILLE : Chez M. G. Allard, rue Pavillon, 1 et dans nos bureaux ; A PARIS : à l'Agence Havas, place de la Bourse, 6.

ABONNEMENTS : E-tranger, 2 mois 6 francs 1 an 12 francs 3 francs 50 cent. 6 francs 1 an 12 francs 3 francs 50 cent. 6 francs 1 an 12 francs 3 francs 50 cent.

Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Samedi 30 Novembre 1918
RÉDACTION ET ADMINISTRATION : 75, rue de la Darse, 75 MARSEILLE
Téléph. : Direction 1-01 - Rédaction 2-71 35-50
Bureaux à Paris : 10, rue de la Source
48^e ANNÉE - 10 cent. - N° 45.273

TRIBUNE LIBRE

Frappons les Responsables

La question des responsables de la guerre est de nouveau et plus que jamais remise à l'ordre du jour. Elle vient d'être remise par le gouvernement bavarois. Les Elais du Sud de l'Allemagne, après l'abdication volontaire ou forcée du roi de Bavière, ont proclamé la République. Le chef du gouvernement républicain est un journaliste de marque, ancien rédacteur de la *Munchener Post* et un *Vormarsch*, qui vient de se révéler comme un véritable homme d'Etat, avec lequel l'Allemagne du Nord a d'ores et déjà à compter.

Le premier acte de M. Kurt Eisner est, à mon sens, un coup de maître. Le président du Conseil bavarois, à tout de suite, compris que le camouflage gouvernemental pratiqué par l'hypocrite Allemagne n'est pas de nature à inspirer grande confiance aux Alliés. Les conditions de l'armistice sont très dures. D'une part, l'Allemagne est vaincue, on lui a imposé un régime de fait pas plus exigeant que ne le sont les autres vaincus. On voudrait bien obtenir une atténuation à ces conditions. Mais est-ce que les Solf, les Hindenburg, voir les Ebert, les Scheidemann, et autres socialistes plus impérialistes que républicains, c'est le moins qu'on puisse dire d'eux — sont bien qualifiés pour solliciter, la menace aux lèvres, quelque adoucissement à une rigueur trop justifiée ?

Kurt Eisner ne le croit pas. En tous cas, il lui semble qu'une attitude plus franche et plus loyale aurait plus de chances d'apitoyer les Alliés. Les gouvernements allemands n'ont cessé, depuis le début des hostilités, de rejeter la responsabilité de la guerre sur les gouvernements de l'Entente. C'est tantôt le chauvinisme de la France, tantôt la jalousie de la Grande-Bretagne, tantôt la convoitise de la Russie qui ont été accusés. L'Allemagne n'a tiré l'épée que pour se défendre. Elle n'a jamais voulu la guerre. « Je n'ai pas voulu ça », répète encore l'ex-kaiser, les yeux levés au ciel pour prendre son vieux Dieu à témoin de la sincérité de ses déclarations.

Nous savons depuis longtemps ce que valent ces impudentes affirmations. Mais il n'est pas mauvais qu'on en apporte des preuves nouvelles. On n'en aura jamais trop. Celles que verse aujourd'hui aux débats le président du Conseil bavarois jettent sur la question un jour singulièrement éclatant. Le rapport de M. de Lerchenfeld, ministre de Bavière à Berlin, au moment de la déclaration de guerre, ne laisse plus subsister aucun doute, si tant est qu'il pût en rester encore un, si léger soit-il, dans certains esprits.

La duplicité et la perfidie du gouvernement allemand y sont entièrement mises à nu. Le chancelier de l'Empire a toujours soutenu, avec un imperturbable aplomb, que l'Allemagne n'avait rien de l'insolent ultimatum adressé par l'Autriche-Hongrie à la Serbie, à la suite de l'attentat de Sarajevo, ultimatum au sujet duquel j'écrivais dans un article intitulé : « Sera-ce la conflagration ? » vers la fin du mois de juillet 1914 : « Si le semblait que l'Autriche-Hongrie ait voulu dire à la Serbie : Si tu « repousses cet ultimatum, c'est la guerre ; et si tu l'acceptes, malgré ses « conditions profondément humiliantes, « c'est encore la guerre. »

Ainsi apparaissait nettement le parti pris bien arrêté de déchaîner sur le monde l'horrible conflit qui devait l'ensanglanter.

Ce qui restait obscur, à cette heure, c'était le rôle joué par l'Allemagne. Depuis lors, la lumière s'est faite. Les révélations du gouvernement bavarois le complètent. Avec quel intérêt on suit, à Berlin, la fourberie de Vienne attendant, le départ de Saint-Petersbourg de MM. Poincaré et Viviani, on devine dans quel but ! Avec quelle satisfaction on enregistre le machiavélisme du gouvernement austro-hongrois, se donnant des apparences pacifiques, et en mettant en « congé » simultanément le ministre de « la Guerre » et le chef du grand état-major » et en agissant aussi non sans succès sur la presse et la Bourse !

Le rapport de M. de Lerchenfeld est du 18 juillet 1914. Ce n'est que le 25 que la note devait être remise à la Serbie. Or, le ministre bavarois y exposa, d'après M. Zimmermann lui-même, les exigences que contiendra cette note. Le gravité ne lui échappa pas. « Il est évident », écrit-il, que la Serbie ne peut « souscrire à ces exigences qui sont « inconciliables avec sa dignité d'Etat « indépendant ». Et M. de Lerchenfeld d'ajouter : « A Berlin, on approuve absolument l'Autriche de profiter de « l'heure favorable, même au risque de « complications ultérieures ».

Ainsi la déloyauté de l'Allemagne n'est pas moins établie que celle de l'Autriche-Hongrie. Que dis-je ? Nous savons aujourd'hui, par des documents irréfutables, qu'à la dernière minute, tandis que l'Autriche-Hongrie, reculant en quelque sorte devant l'imprévu de la guerre, était décidée à se rallier à l'idée d'une conférence, c'est l'Allemagne elle-même qui, écartant résolument son « brillant second », a précipité le conflit par ses deux ultimatums à la Russie et à la France. A ces ultimatums M. de Lerchenfeld fait aussi allusion, dans un rapport téléphonique du 31 juillet 1914 ; il en dit la teneur, et il ajoute : « L'état-major prussien attend la « guerre avec la France avec grande « confiance. Il compte pouvoir battre la « France en quatre semaines ».

Quatre semaines ! La guerre a duré plus de quatre ans, et la grande confiance de l'état-major prussien n'a, fort heureusement, pas été tout à fait justifiée par l'événement : l'état-major prussien avait compté deux fois en comptant à l'avance. Mais au moment d'instaurer dans le monde un régime de paix et de justice, ne vous semble-t-il pas que la question des responsables, qui domine tout, doit être tranchée ? Elle se pose en ces termes :

Le plus monstrueux des crimes a été commis contre l'humanité. Quels en sont les auteurs responsables ? Qu'ils soient jugés par une Haute-Cour sans haine et sans passion mais sans faiblesse et sans pitié. Nous demandons contre eux la justice, toute la justice, rien que la justice.

ria, Rouen, Rennes, Nantes, Limoges, La Rochelle, Bordeaux, Clermont-Ferrand. L'Alsace-Lorraine étant revenue à la mère-patrie, après quarante-sept ans d'une captivité dont la ville de Strasbourg doit être ajoutée comme siège de la dix-huitième région.

Comment seraient administrées ces régions, en admettant leur maintien par la Chambre ? C'est ce qui reste à examiner.

PIERRE ROUX.

En attendant la Paix...

Il est un malentendu qu'il faut faire cesser. Jeudi, à la fête américaine de l'Opéra, chaque fois qu'un artiste avait chanté son air, on le sifflait éperdument. Plus l'enthousiasme était grand, plus les sifflets étaient forts.

A un certain moment, une bien aimable personne parut en scène costumée en statue de la Liberté de New-York (infinitement plus agréable que le modèle) et tenant à la main un drapeau étoilé.

Ah ! mes amis, quels coups de sifflets ! On se serait cru à une matinée de l'Alcazar, quand le fin diseur refuse de revenir, ou à la corrida de muerte, quand le taureau fait des manières pour se faire larder par les picadors.

Ma voisine était indignée.

— Pourquoi, répétait-elle, ne met-on pas ces malapris à la porte ?

J'eus beaucoup de peine à lui faire comprendre que ces sifflets n'étaient pas des huées, mais des acclamations. Il y avait dans la salle beaucoup de soldats américains, lesquels manifestaient leur contentement à un mode de leur pays.

Cette mode nous gagne, il est vrai. En France, on commence à siffler quand on veut applaudir... Mais il ne faut pas s'alarmer, il n'y aura jamais qu'une élite qui saura siffler. Et puis, tout cela est affaire de conventions. Il n'est pas écrit dans les tables de la Loi, ni dans les principes de 89, que les sifflets ne doivent jamais marquer que le mécontentement.

Aussi bien les acteurs savent à qui s'en tenir, maintenant, et ils ont tout à gagner avec l'usage nouveau. Car les sifflets-huées ne se différencient pas des sifflets-acclamations, le plus mauvais cabot pourra toujours dire, après un début désastreux :

— Vous avez vu quel triomphe ? J'ai été sifflé à tout rompre !

ANDRÉ NEGIS.

Le Kaiser en Hollande

Il est malade
Amsterdam, 29 Novembre.

Selon la presse hollandaise Guillaume II, atteint d'une affection nerveuse, aurait l'intention de passer quelque temps dans un sanatorium des environs d'Arnhem.

Comment en Angleterre on juge la situation
Londres, 29 Novembre.

M. Austin Chamberlain, membre du Cabinet de guerre, parlant à Birmingham, a déclaré qu'il ne pouvait dire au sujet du Kaiser plus que ceci :

« Le gouvernement britannique et ses alliés examinent en ce moment la situation de l'ex-empereur.

Mais celui-ci n'est pas en Allemagne le seul adversaire du Kaiser. Il a été le porte-drapeau de l'empire et tant que la victoire a couronné ou paru couronner les armes allemandes, il a eu le peuple allemand derrière lui.

Les élections anglaises et le sort du Kaiser
Londres, 29 Novembre.

Le correspondant parlementaire du Times, parlant des élections générales, dit :

« La nature de la paix qui est sur le point d'être conclue, constitue une question très importante pour le peuple de Grande-Bretagne et les candidats trouvent nécessaire d'y attirer une attention de plus en plus grande. Pour les élections ordinaires, le critérium est clairement : la situation du Kaiser.

Un des correspondants spéciaux du Times, parlant hier de la lutte électorale à Shoreditch, a déclaré qu'il n'est pas sûr que la guerre soient traduits devant un tribunal.

Shoreditch est une circonscription londonnienne ouvrière typique et maints candidats allaient tenter de confirmer, par leur victoire personnelle, l'impression de M. Addison.

Les Crimes de l'Allemagne méritent un Châtiment

New-York, 29 Novembre.

A Buffalo, M. Daniels a prononcé une allocution d'actions de grâces pour la plus importante victoire que les forces de la Liberté aient jamais remportée. Il a dit : « Il faudra être ferme devant l'Allemagne à la conférence de la paix, parce que son empereur et ses vassaux qui étaient imprégnés de l'esprit de cet empereur ont commis des crimes les plus noirs, des crimes qui méritent des sanctions, un châtiment de nature à empêcher le retour. Toutefois, le règlement final devra être inspiré ni par un esprit de haine ni par un esprit de vengeance.

En ce moment il aperçut, montant du haut du faubourg Poissonnière, un cabriolet de régiment du cocher, morné et fumant sa pipe, semblait vouloir regarder les extrémités du faubourg Saint-Denis, sans doute, il faisait son séjour ordinaire.

— Hé ! l'ami ! dit Benedetto.

— Qu'y a-t-il, notre bourgeois ? demanda le cocher.

— Votre cheval est-il fatigué ?

— Fatigué ! ah bien oui ! il n'a rien fait de toute la sainte journée. Quatre méchantes courses et vingt sans de pourboires, et j'en suis en tout, je dois en rendre dix au sept !

— Voulez-vous à ces sept francs en ajouter vingt que vous, hein ?

— Avec plaisir, bourgeois ; ce n'est pas à mépriser, vingt francs. Que faut-il faire pour cela ? voyons.

— Une chose bien facile, si votre cheval n'est pas fatigué, toutofait.

— Je vous dis qu'il ira comme un zéphyr ; le tout est de dire de quel côté il faut qu'il aille.

— Du côté de Louvres.

— Ah ! lui ! connu ; pays du raté !

— Justement ! il s'agit tout simplement de rattraper un de mes amis avec lequel je dois chasser demain à la Chapelle-en-Serval. Il devait m'attendre ici avec son cabriolet jusqu'à onze heures et demi ; il est minuit ; il se sera fatigué de m'attendre et sera parti tout seul.

— C'est probable.

— Eh bien ! voulez-vous essayer de le rattraper ?

— Je ne demande pas mieux.

— Mais si nous ne le rattrapons pas d'ici au

Les Alliés veulent imposer à l'Allemagne une Paix sans discussion

Les Conditions en seront arrêtées dans une Conférence interalliée

LA SITUATION

Paris, 29 Novembre.

Des télégrammes de reconnaissance et d'attachement à la France ont été échangés entre le président de la République et le président de la République.

Sur le parcours de plusieurs kilomètres, une foule compacte était massée, attendant patiemment leurs libérateurs que nous avions pu annoncer. Arrivé devant la légation de France, le général Bablon s'arrêta et présenta sa division qui défila devant le ministre de France, M. Debrance, entouré du général Degoutte, commandant d'armée ; du général Massenet, commandant du II^e corps d'armée ; du général Rouquier, chef de la mission française auprès de l'armée belge et d'un nombreux état-major.

Le défilé qui dura plus d'une heure, a été une belle manifestation des sentiments de grande sympathie qui animent la population belge à l'égard de la France libératrice.

Vers midi, le ministre de France a reçu les généraux et leur suite à la légation et

Le roi d'Angleterre à Paris

DEUXIÈME JOURNÉE

Paris, 29 Novembre.

Le colonel sir Frederick Ponsonby, écuyer du roi George et son secrétaire, déclara hier soir au descendant du roi, le prince Albert, de nombreuses réceptions royales, je n'en ai jamais vu d'aussi chaleureuses.

A l'ambassade d'Angleterre
Paris, 29 Novembre.

Dans la matinée, le roi d'Angleterre, accompagné du prince de Galles et du prince Albert, s'est rendu à l'ambassade d'Angleterre.

Après avoir, les princes avaient fait un promenade pédestre à travers la ville. Le corps royal est rentré ensuite au ministère des Affaires étrangères.

Le déjeuner au ministère des Affaires étrangères
Paris, 29 Novembre.

Le roi George, ayant accepté l'invitation que lui avait faite le gouvernement, a déjeuné ce matin, avec le président de la République ainsi que LL. AA. RR. le prince de Galles et le prince Albert, chez le ministre des Affaires étrangères, M. Poincaré. Etaient également invités les ambassadeurs alliés, les présidents du Sénat et de la Chambre, les présidents des Chambres et les présidents et rapporteurs généraux des Commissions des Affaires extérieures et du budget, etc.

Le roi avait à sa droite Mme Pichon, le prince de Galles, le comte Bonin, et à gauche M. Quinones de León Pachitch. En face du roi avaient pris place le prince Albert, le président du Sénat, le président de la Chambre et lord Derby.

Le président de la République, le roi d'Angleterre et leur suite ont été reçus au ministère des Affaires étrangères à 3 h. 40. Les honneurs étaient rendus dans la cour par un détachement de la Garde républicaine et sur le quai d'Orsay par le bataillon de chasseurs à pied. Le président de la République a pris place dans une victoria aux côtés du roi George V, qui était revêtu du costume d'ambassadeur anglais.

La foule les a acclamés au passage aux cris plusieurs fois répétés de : Vive le roi ! Vive l'Angleterre ! Vive Poincaré ! Dans le jardin qui suivait, avaient pris place le prince de Galles et le prince Albert, le prince Légit et le général Dupare. Dans les autres victorias étaient les personnages officiels.

A l'Hôtel de Ville
Paris, 29 Novembre.

Bien avant l'arrivée du cortège royal à l'Hôtel de Ville, les membres du conseil municipal ont été reçus par une foule d'habitants venus pour le service d'ordre et de nombreuses troupes de la garnison à pied et à cheval. La foule très enthousiaste chantait la *Marseillaise*.

Le roi d'Angleterre est reçu à l'Hôtel de Ville à 3 heures de l'après-midi, à cette occasion le palais municipal a reçu une décoration extrêmement brillante. Des musiques militaires ont été séparées sur les divers points du palais municipal le long de l'itinéraire que suivra le cortège royal.

Dans la salle de spectacle, la musique du 230^e régiment d'infanterie territoriale, sur le haut palier du grand escalier d'honneur, des fanfares de trompettes, à l'entour de la grande salle de fêtes, la musique du 230^e régiment d'infanterie territoriale et dans le salon celle de la Garde Républicaine.

C'est dans la cour du *Gloria Victis* que viennent prendre place les hautes personnalités officielles invitées par la municipalité parisienne pour assister à la réception, ainsi que les membres du Conseil municipal et du Conseil général.

On remarque M. Antonin Dubost, M. et M^{me} Paul Deschanel, les ministres et sous-

Les Troupes françaises à Bruxelles

Une belle réception
Bruxelles, 29 Novembre.

Les troupes françaises qui, dans le dernier bataillon de Flandres, firent partie du groupe d'armées placé sous le commandement du roi Albert ont traversé Bruxelles dans la matinée, ayant à leur tête le général Bablon, commandant la 4^e division, le bourgmestre et les échevins de Bruxelles attendaient les troupes à l'entrée de la ville.

M. Max, adressé au général Bablon, une allocution dans laquelle il a souhaité aux troupes françaises une cordiale et chaleureuse bienvenue. L'accueil enthousiaste, dit-il, que le palais municipal a reçu en l'honneur de la France témoin de nos sentiments de reconnaissance et d'admiration pour les incomparables soldats qui, dans cette guerre, ont contribué et puissamment au triomphe de la cause, dont dépendait l'avenir de l'humanité.

M. Max termine par le cri de : Vive la France ! qui est répété par une foule immense.

Le général Bablon, dans sa réponse, rappelle le rôle de M. Max dans la guerre. Il fait l'éloge des troupes belges, dont il a pu admirer le courage et l'héroïsme sur les champs de bataille et termine par le cri de : Vive la Belgique !

Après cela, lors du *Brabançons* et la *Marseillaise*, puis les troupes se dirigent par les boulevards extérieurs vers la légation de France.

leur a offert un vin d'honneur. Les troupes françaises qui se dirigent vers l'Allemagne, se sont arrêtées en ville pour passer la croûte, comme elles ont été entourées par la foule, leur offrir des cigares et des friandises.

M. Wilson se prépare à venir à la Conférence de la Paix

Londres, 29 Novembre.

Le Daily Mail publie la dépêche suivante de New-York, du 27 novembre :

La Maison Blanche communique la teneur d'un télégramme de lord Northcliffe approuvant le voyage de M. Wilson à Paris, d'un accueil enthousiaste et sans pareil de la part des peuples de l'Europe qui ont pour lui une vive affection, à cause de ses principes de justice et de sa détermination de régler un traitement équitable soit accordé à tous. On déclare qu'avant son départ le président fera probablement publier les lettres qu'il a reçues d'hommes d'Etat européens, le priant instamment d'assister à la conférence de la paix.

Le président Wilson a obtenu un passeport qui est le premier délivré à un président des Etats-Unis et est valable pour la France, l'Angleterre et l'Italie.

Le président a signé aussi sa propre nomination de délégué pour la paix, assumant ainsi tous les dangers sur le front de savoir en quelle qualité il assistera à la conférence de la paix.

DISCOURS DE M. MITHOUD

Sire,

Permettez-moi, en présence de M. le président de la République, de vous adresser, Sire, quelques mots de bienvenue et de reconnaissance. C'est un grand honneur que vous m'avez fait en me désignant pour représenter au sein de la Commission des Affaires étrangères, M. le président de la République, M. le président du Sénat, M. le président de la Chambre, M. le président du Conseil municipal, M. le président de la Seine, M. le président de la Seine-Inférieure, M. le président de la Seine-et-Oise, M. le président de la Seine-et-Marne, M. le président de la Seine-et-Saint-Denis, M. le président de la Seine-et-Val-de-Marne, M. le président de la Seine-et-Oise, M. le président de la Seine-et-Marne, M. le président de la Seine-et-Saint-Denis, M. le président de la Seine-et-Val-de-Marne.

DISCOURS DE M. AUSTRAND

M. Austrand, préfet de la Seine, prenant la parole à son tour, dit :

Paris attendait avec impatience l'heure de saluer ses enthousiastes mandataires, le souverain de la grande nation britannique.

L'heure est enfin venue et Paris enthousiaste a accueilli avec une joie sans pareille le sang de ses enfants coulant sur les champs de bataille, une longue procession d'assauts sérieux, d'attentats criminels visité par la destruction de ses monuments, à redire sa force morale, à abattre sa confiance en la victoire.

DISCOURS DE M. MITHOUD

Sire,

Permettez-moi, en présence de M. le président de la République, de vous adresser, Sire, quelques mots de bienvenue et de reconnaissance. C'est un grand honneur que vous m'avez fait en me désignant pour représenter au sein de la Commission des Affaires étrangères, M. le président de la République, M. le président du Sénat, M. le président de la Chambre, M. le président du Conseil municipal, M. le président de la Seine, M. le président de la Seine-Inférieure, M. le président de la Seine-et-Oise, M. le président de la Seine-et-Marne, M. le président de la Seine-et-Saint-Denis, M. le président de la Seine-et-Val-de-Marne.

DISCOURS DE M. AUSTRAND

M. Austrand, préfet de la Seine, prenant la parole à son tour, dit :

Paris attendait avec impatience l'heure de saluer ses enthousiastes mandataires, le souverain de la grande nation britannique.

L'heure est enfin venue et Paris enthousiaste a accueilli avec une joie sans pareille le sang de ses enfants coulant sur les champs de bataille, une longue procession d'assauts sérieux, d'attentats criminels visité par la destruction de ses monuments, à redire sa force morale, à abattre sa confiance en la victoire.

Exhibition du Petit Provençal du 30 Novembre

— 590 —

LE COMTE DE MONTE-CRISTO

CINQUIÈME PARTIE

Un quart d'heure après, le concierge revenait, ramenant le postillon et les chevaux, qui, en un tour de main, furent attelés à la voiture, sur laquelle le concierge assura la malice à l'aide d'une corde et d'un tourmètre.

— Voici le passeport, dit le postillon ; quelle route prenez-vous, notre jeune bourgeois ?

— La route de Fontainebleau, répondit Eugénie avec une voix presque masculine.

— Eh bien ! que dis-tu donc ? demanda Louise.

— Je donne le change, dit Eugénie ; cette femme à qui nous donnons vingt louis pour nous traîner pour quarante ; sur le boulevard nous prendrons une autre direction.

Et la jeune fille s'élança dans le brista établi en excellente doréenne, sans presque toucher le marchepied.

Reproduction autorisée aux journaux qui n'ont pas traité avec MM. Calmann-Lévy, éditeurs, à Paris.

Tu es toujours raison, Eugénie, dit la maîtresse de chant en prenant place près de son amie.

Un quart d'heure après, le postillon, remis dans le droit chemin, franchissant, en faisant claquer son fouet, la grille de la barrière Saint-Martin.

— Ah ! dit Louise en respirant, nous voilà donc sortis de Paris !

— Oui, ma chère, et le rap est bel et bien consommé, répondit Eugénie.

— Oui, mais sans violence, dit Louise.

— Je ferais valoir cela comme circonstance atténuante, répondit Eugénie.

Ces paroles se perdirent dans le bruit que faisait la voiture en roulant sur le pavé de la Villette.

M. Danglars n'avait plus sa fille.

SIXIÈME PARTIE

L'AUBERGE DE LA DLOGHE ET DE LA BOUTEILLE

Et maintenant, laissez-moi mademoiselle Danglars et son amie rouler sur la route de Bruxelles, et revenons au pauvre André Cavalcanti, si malencontreusement arrêté dans l'essor de sa fortune.

C'était, malgré son âge encore peu avancé, un garçon fort adroit et fort intelligent que M. André Cavalcanti.

Aussi, aux premières rumeurs qui pénétrèrent dans le salon, l'avons-nous vu par de-

grés se rapprocher de la porte, traverser une ou deux chambres, et enfin disparaître.

Une circonstance que nous avons oublié de mentionner, et qui cependant ne doit pas être omise, c'est que dans l'une de ces deux chambres que traversa Cavalcanti était exposé le trousseau de la mariée, des bijoux, des chaînes de cachemire, dentelles de Valenciennes, voiles d'Angleterre, tout ce qui compose enfin ce monde d'objets tentateurs dont le non seul fait bondir de joie le cœur des jeunes filles et que l'on appelle la corbeille.

En passant par cette chambre, ce qui prouve que non seulement André était un garçon fort intelligent et fort adroit, mais encore prévoyant, c'est qu'il se saisit de la plus riche et de la plus précieuse des pièces, un bracelet en or et en platine, André avait fourni une course d'un quart d'heure, sans savoir où il allait, et dans le but seul de s'éloigner de ce lieu où il avait fallu être pris.

Parti de la rue du Mont-Blanc, il s'était retrouvé, avec cet instinct des barrières que les voleurs possèdent, comme le livre celui du gris, au bout de la rue Lafayette.

Il était parfaitement seul, et avait à gauche le clos Saint-Lazare, vaste désert, et, à sa droite, Paris dans toute sa splendeur.

— Suis-je perdu ? se demanda-t-il. Non, si je puis fournir une somme d'activité supérieure à celle de mes ennemis. Mon salut est donc devenu tout simplement une question de mystères.

En ce moment il aperçut, montant du haut du faubourg Poissonnière, un cabriolet de régiment du cocher, morné et fumant sa pipe, semblait vouloir regarder les extrémités du faubourg Saint-Denis, sans doute, il faisait son séjour ordinaire.

— Hé ! l'ami ! dit Benedetto.

— Qu'y a-t-il, notre bourgeois ? demanda le cocher.

— Votre cheval est-il fatigué ?

— Fatigué ! ah bien oui ! il n'a rien fait de toute la sainte journée. Quatre méchantes courses et vingt sans de pourboires, et j'en suis en tout, je dois en rendre dix au sept !

— Voulez-vous à ces sept francs en ajouter vingt que vous, hein ?

— Avec plaisir, bourgeois ; ce n'est pas à mépriser, vingt francs. Que faut-il faire pour cela ? voyons.

— Une chose bien facile, si votre cheval n'est pas fatigué, toutofait.

— Je vous dis qu'il ira comme un zéphyr ; le tout est de dire de quel côté il faut qu'il aille.

— Du côté de Louvres.

— Ah ! lui ! connu ; pays du raté !

— Justement ! il s'agit tout simplement de rattraper un de mes amis avec lequel je dois chasser demain à la Chapelle-en-Serval. Il devait m'attendre ici avec son cabriolet jusqu'à onze heures et demi ; il est minuit ; il se sera fatigué de m'attendre et sera parti tout seul.

— C'est probable.

— Eh bien ! voulez-vous essayer de le rattraper ?

— Je ne demande pas mieux.

— Mais si nous ne le rattrapons pas d'ici au

qu'il avait suivi depuis la barrière, et arrivait tout fumant à Louvres.

— Décidément, dit André, je vois bien que je ne rejoindrai pas mon ami et que le cheval n'est pas fatigué. Ça va ! dit le cocher, montez, et en route, Prrroum !

André monta dans le cabriolet qui, d'une course rapide, traversa le faubourg Saint-Denis, longea le faubourg Saint-Martin, traversa la barrière, et enfila l'interminable Villette.

On n'avait garde de rejoindre cet aul chéri, cependant de temps en temps, aux passages attardés ou aux cabarets qui veillaient encore, Cavalcanti s'informait d'un cabriolet vert attelé d'un cheval bal-brun ; et, comme sur la route des Pays-Bas il circulait un nombre de cabriolets, que les nerfs dix-huit de cabriolets sont verts, les renseignements pleuvaient à chaque pas.

Une fois le cabriolet fut dépassé à son tour ; il n'avait pas plus de cinq cents, de deux cents, de cent pas d'avance ; enfin, on le dépassait, ce n'était pas lui.

On venait toujours de le voir passer ; il n'avait pas une calèche rapidement emportée au galop de deux chevaux de poste.

Ah ! se dit Cavalcanti, si j'avais cette calèche, ces deux bons chevaux, et surtout le passeport qui a fait fuir le prendre !

Et il soupira profondément.

Cette calèche était celle qui emportait mademoiselle Danglars et mademoiselle Armandy.

— En route ! en route ! dit André, nous ne pouvons pas tarder à le rejoindre.

Et le pauvre cheval reprit le trot enragé

ALEXANDRE DUMAS.
Voir le film Monte-Cristo dans les Cinémas passant les usages Pathé Frères.

AUX VARIÉTÉS

CE SOIR, A 8 H. 30 et Jours suivants

MATINÉES : Dimanche 1^{er} et Lundi 2 Décembre

La Dame de chez Maxim's

Le chef-d'œuvre du Rire avec CASSIVE

AUX VARIÉTÉS

Tous les soirs, à 8 h. 30

MATINÉES : Dimanche, Lundi et Jeudi

A LA RICHE!

La Nouvelle REVUE d'Antonin BOSSY

EXTRAIT DES MINUTES du Greffe de la Cour d'Appel d'Aix

Par arrêt de la Chambre des Appel correctionnels devenu définitif, le 15 mars 1918, enregistré, les sieurs Krauer Guillaume, 40 ans, et Pellissier Gabriel-Eugène, 46 ans, négociants à Marseille, ont été déclarés auteurs et convaincus du délit de contrefaçon d'une marque d'étiquette appliquée sur des jambons, propriété du sieur Chaudoin Pierre, négociant à Marseille, allée de Mélanin, n° 27 :

Attendu qu'il résulte des documents produits et des dépositions entendues à l'audience du Tribunal correctionnel de Marseille, que depuis plusieurs années, et depuis huit ans, ont été vendus sous le nom de jambons les jambons que Chaudoin faisait porter au frigorifique et étaient marqués à l'étiquette, qu'un grand nombre de clients de Chaudoin ne connaissant le jambon en boîtes vendus par cette maison que sous le nom de jambon à l'étiquette, ont été trompés et ont subi des dommages ;

Qu'ayant appris dans le courant de mai 1917, que la maison Krauer et Pellissier, ayant son siège à Marseille, quai de Rive-Neuve, 14, apposait sur ses marchandises une marque constituée par une étiquette avec les mots « Jambon à l'étiquette », Chaudoin s'est fait autoriser à faire procéder à Nice, Toulon, Draguignan, Monaco, Les Arnes, Saint-Raphael, Fréjus, Tarascon et Marseille à la description sans saisie des produits qu'il prétendait marquer à son profit en contrefaçon de la loi du 23 juin 1887, puis actionné devant le Tribunal correctionnel de Marseille, Krauer et Pellissier, sous prétexte qu'il n'y avait pas de contrefaçon et cent mille francs de dommages-intérêts :

Attendu qu'il importe peu que l'étiquette qu'ils ont usurpée soit à 6 branches et plus petite que celle dont Chaudoin avait réservé l'usage exclusif, la contrefaçon ayant évidemment pour objet de produire les produits Krauer et Pellissier qui sont de provenance américaine, et ceux de Chaudoin dont la fabrication locale les désignait au choix des consommateurs ; que l'on ne peut pas dire que Krauer et Pellissier se soient contentés de se faire passer pour le propriétaire d'un produit similaire ;

Le Cour, réformant le jugement rendu le 7 décembre 1917, par le Tribunal correctionnel de Marseille et faisant droit à l'appel interjeté par Chaudoin, déclare Krauer et Pellissier atteints et convaincus d'avoir depuis le 4 avril 1916, notamment par leur délit à cette date, et frauduleusement la marque propriété de Chaudoin, cette imitation ayant été de nature à tromper les acheteurs et d'avoir sciemment vendu et mis en vente, les produits revêtus de la marque frauduleusement imitée, délégués, prévenus et punis par l'article 8 de la loi du 23 juin 1887, et en réparation les condamne à :

SITUATIONS : On Demande

DESIGNATEURS et CALQUEURS industriels ;
CHIEF MECANICIEN pour entretien camions et automobiles ;
le Sténodactylo et le Comptable ;
2^e Geométriste pour usine
S'adresser : SANTI MAYOL, 1, rue de la République, Marseille de 5 heures à 6 heures du soir.

AVEC 10.000 francs nous faisons traiter HOTEL de 30.000 francs

un centre même, 15 pièces, petit loyer, long bail, électricité. Affaire spéciale laissant net par mois 3.000 fr. au minimum. Vente forcée pour cause de décès.
S'adres. : 42, allées des Capucines, au 2^e étage

Régénérateur des Bronches du Dr Anber

guérit sûrement et rapidement Phthisie, Tuberculose, Bronchites, Coqueluche, Rhume, Asthme, Grippe, Influenza.
Prix : 6 francs le demi-litre, impôt compris (France par 3 fractions)
Pharmacie GODEL, 83, rue de la République, Marseille

CHAUX-PLATRES-CIMENTS-BRIQUES

CARRELAGES et REVÊTEMENTS en CARREAUX de TOUTES SORTES
J. NÈGRE
73, RUE D'ITALIE - MARSEILLE
Téléph. 46-40. Télégr. J. Nègre - MARSEILLE

MAISON LA MIEUX APPROVISIONNÉE EN MATERIAUX pour CONSTRUCTIONS

Etude de M^e J. BRUNET, avoué, 39, rue Saint-Ferréol, Marseille.

RAPPEL DE VENTE

Le vendredi 30 décembre 1918, au Palais de Justice à Marseille, à 9 heures et demie du matin, il sera procédé à la vente aux enchères publiques par licitation :

GRANDE AGENCE

Méditerranéenne, 35, rue de l'Arbre

FIGES 1^{er} CHOIX

Bougie caisse dix kilos franco 35 fr. la caisse contre mandat A. Fellous, 26, rue Colbert, Marseille.

ON DESIRE appartement 3, 4 ou 5 pièces vides, plein centre avec eau, électricité, rez-de-chaussée, 3 pièces, jardin, chambre de bonne, cave. Ecr. Mlle Samat, 31, rue Pavillon.

EMPLOI

On ne peut en rien au courant vente et achat légumes et fruits frais. S'adresser 41, rue Sainte-Pauline, Alimentation Moderne du Midi.

CONSTIPÉS !

si vous avez
TOUT ESSAYÉ SANS RÉSULTAT
ESSAYEZ ENCORE
LES

PILULES DUPUIS

Laxatives, Antiflaqueuses, Antibilieuses, Dépuratives.

ELLES RÉUSSISSENT LA OU TOUT A ÉCHOUÉ

Elles ne donnent jamais de coliques parce qu'elles n'irritent pas l'intestin et produisent toujours de l'effet.

UNE ou DEUX PILULES DUPUIS

prises au repas du soir procurent toujours le lendemain un résultat satisfaisant.

SE MÉFIER DES INIMITABLES CONTREFAÇONS ET Imitations
Il faut exiger dans toutes les Pharmacies
LES VRAIES PILULES DUPUIS
Les Exiger en Boîtes de 2 fr. (impôt compris) portant une étiquette rouge (marque déposée) sur laquelle on lit les mots « Dupuis Lilla » imprimés en noir sur chaque pilule de couleur rouge.

GOUDRON DIANOUX

GOUDRON LIQUIDE CONCENTRÉ

préconisé par le Corps Médical comme le préservatif par excellence

DE TOUTES LES MALADIES

infectieuses des Bronches et des Poumons, Grippe espagnole, influenza.

Le GOUDRON DIANOUX réunit sous un très petit volume tous les principes actifs et assimilables du goudron. Une ou deux cuillères à soupe dans un litre d'eau, une cuillère à café dans un verre d'eau ou de tisane, constituent la médication la plus efficace contre RHUMES, BRONCHITES, CATARRHES, maladies de l'estomac et de la vessie.

Prix : Le litre 3 fr. 50 — 1/2 litre 2 fr.

Dépôt Général : Pharmacie DIANOUX, Gd Chemin d'Aix, 30, Marseille
Pharmacie du Serpent, Rue Tapis-Vert, 34, et toutes les pharmacies

FORGERONS FRAPPEURS

de grande force sont demandés, 21, rue Caravelle et boul. Vauban, 25, Marseille.

SUIS ACHETEUR DIRECT

voitures de place et autres, harais, automobiles, me ren- seigner sur les lieux. S'adresser Garcia, hôtel Saint-Marie, cours Belsunce, 36. Courtiers s'abstenir.

HUILLE

de table extra... 4.70
Au Moulin de Provence
2, rue François-Moisson (angle boulevard des Dames)

ON DEMANDE

comptable, harais, automobiles, me ren- seigner sur les lieux. S'adresser Garcia, hôtel Saint-Marie, cours Belsunce, 36. Courtiers s'abstenir.

LES DENTIERS "W. LEWIS"

à dents interchangeables (marque déposée), sont fabriqués par MARSEILLE-DENTAIRE
5, RUE PARADIS. — EXTRACTIONS ABSOLUMENT SANS DOULEUR. — Réparations en 3 heures — Tél. 47.84

POUR LA FEMME

Toute femme qui souffre d'un trouble quelconque de la Menstruation, Règles irrégulières ou douloureuses, en avance ou en retard, Pertes blanches, Maladies intérieures, Métrite, Fibrome, Salpingite, Ovarite, suites de couches, guérit sûrement le sang qu'il est besoin de recourir à une opération, sans qu'en faisant usage de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

uniquement composée de plantes inoffensives toutes saines de propriétés spéciales qui ont été étudiées et expérimentées pendant de longues années.

La Jouvence de l'Abbé Soury est faite expressément pour guérir toutes les maladies de la femme. Elle les guérit bien parce qu'elle débarrasse l'intérieur de tous les éléments nuisibles ; elle fait circuler le sang, décongestionne les organes en même temps qu'elle les cicatrise.

La Jouvence de l'Abbé Soury ne peut jamais être nuisible, et toute personne qui souffre d'une mauvaise circulation du sang (Migraines, Phlébitis, Hémorroïdes, soit de l'estomac ou des Nerfs, Chaleurs, Vapeurs, Etouffements, soit malaises du RETOUR D'ÂGE, soit, sans tarder, employer cette Jouvence, car elle guérit tous les jours des milliers de désespérées.

Le flacon : 4 fr. 25 dans toutes les Pharmacies ; 4 fr. 85 franco gare. Par 6 flacons, expédition franco gare contre mandat-poste 17 fr. adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.

Bien exiger la véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY avec la Signature Mag. DUMONTIER

(Notice contenant renseignements gratuits)

SYPHILIS

GUERISON DÉFINITIVE
Année de recherche possible
par les COMPRIMÉS de GIBERT
606 absorbables sans piqûre
Technique nouvelle basée sur l'efficacité des doses fractionnées répétées tous les jours.

Traitement facile et discret même en voyage
Le boîte de 50 comprimés 10 francs franco contre mandat
Pharmacie GIBERT, 19, rue d'Autagne, Marseille
A Toulon : Phlo Chabre ; à Avignon : Ravoux, 28, r. République

SIROP INFANTILE GIMÉ

contre CONSTIPATION, TOUX, CRUTES de LAIT, RASQUETTES, GRASSES MUGUET. 1/2 an part. Dépôt : P. H. BELLIER, 41, St. Michel, St. Michel des Grilles

IMPERMEABLES

confectionnés, n^o nouveautés, MM. dames, imper. p. militaires, 1/2 gros, détail, 75 par 33. r. Magenta, près du c. Belsunce. Mais. française.

er AVIS bar, boulevard Vauban, 100, V. D. M. Claparède à personne des d. l'acte. On chez M. Bolze, 13, rue Alfred-Musset.

Torrifié

Café "Le Cabanon"

Supérieur à tous
Les plus vastes magasins de cafés torréfiés de toutes qualités.
Brochure Régionale de Cafés Rue Nationale, 62-64 MARSEILLE (Tél. 41-40) Expéditions par colis postaux

QU PINTO VENDE

Carteaux et Enseignes

entous genres, sur cartons, calicot, etc.
MAISTRE, place Préfecture 1 MARSEILLE

Le créant : VICTOR HÉRIEY
Imp. St. de Petit Provençal, rue de la Darse 75

Annuaire Economiques "Classées"

Les ANNONCES doivent nous parvenir :
Le Lundi soir avant 5 heures pour paraître le Mardi
Le Vendredi soir avant 5 heures pour paraître le Samedi.
Elles sont reçues aux bureaux de l'AGENCE HAVAS, 34, rue Pavillon.

Offres et Demandes d'Emplois, 0.75 la ligne. — Autres Rubriques, 1 fr. la ligne.
Minimum : 2 lignes.

DEMANDES D'EMPLOIS

CARDE propriété (en service), marié avec enf. On demande place anal. sur, chaise, coupe des bois, etc. Femme consciencieuse, bilingue, bon cuisinier, présent mod. Ecrire Gobetty, 110, boulevard Odéon, Marseille.

CONTRÔLEUR Marseille, petits salaires à tous genres, 33 ans, sérieux. (demande emploi similaire Nice ou Paris). Ecrire Arthur, Havas-Nice.

CHAUFFEUR, 30 ans, bon certificat, désire place petit camion ou voiture, Ecr. Jean, bar Thomas, Saint-Marcel.

ON DEMANDE un bon ouvrier charpentier pour travaux de charpente, 40 ans, sérieux, coupe des bois, etc. Femme consciencieuse, bilingue, bon cuisinier, présent mod. Ecrire Gobetty, 110, boulevard Odéon, Marseille.

ON DEMANDE un bon ouvrier plombier, rue de la Darse, 11.

OUVRIERS et demi-ouvriers lingères sont demandés, rue Châteauneuf-Fayan, 28, au 3^e.

ON DEMANDE des bonnes ouvrières et demi-ouvrières couturières, 12, rue Chevalier-Roze, 28.

BONS coupeurs sont demandés à la fabrication de chapeaux Phocéa, 65, boulevard Vauban.

ON DEMANDE une bonne à tout faire de 25 à 30 ans. S'adr. 36, quai du Port, au Bar.

ON DEMANDE un jeune homme pour les courses et le nettoyage. English American Tailor, 18, rue Paradis.

OUVRIERS tailleurs demandés, Louise Toy-Lazarin, 79, rue Saint-Ferréol.

ON DEMANDE un ouvrier avec références p. torréfaction, usine Grégoire, place Odéon.

ON DEMANDE des ouvrières repasseuses bien payées, 17, rue du Petit-Saint-Jean, au mag. Buis.

ON DEMANDE de bonnes ouvrières, demi-ouvrières et apprenties tailleur, 21, rue Saint-Ferréol, 22, 2^e étage.

ON DEMANDE une demi-ouvrière perluse, M. Jean Gibon, cours Saint-Louis, 7.

ON DEMANDE deux bonnes à tout faire, à l'Hôtel Lyonnais, 21, rue des Récollettes.

ON DEMANDE une femme de ménage très propre et très sage, avec références. Se présenter de 10 heures à midi, 34, boulevard Louis-Salvator.

ON DEMANDE une bonne ouvrière repasseuse, 5 fr. 50 par jour, sérieuse, cours Lieutaud, 57.

ON DEMANDE une bonne demi-ouvrière, ou une bonne apprentie dégraisseur tailleur, 58, rue Breteuil, 6^e étage.

ON DEMANDE très bonnes lingères, corsetières, lingères, travail toute l'année. Anas-tasie, rue Saint-Ferréol, 41, entrée r. Pavillon, 11.

ON DEMANDE des bons coupeurs pour la mitre, très bien payés, 2, rue du Muguet, 2^e étage.

ON DEMANDE une bonne à tout faire avec références. Almodieu, 50, boulevard de la Major.

ON DEMANDE une petite de la campagne ou de la ville, bien soignée, travail sérieux, 11, rue du Vestige, 1^{er} étage.

OFFRES D'EMPLOIS

ON DEMANDE un ouvrier consciencieux la fabrication des lingettes par la méthode de carbure. Adresse : région de Gréolles, à Saint-Marcel (Gard).

TOURNEURS, outilleurs, ajusteurs, fraiseurs et 1^{er} manœuvres demandés, usine Michels et Plan-tourin, 41, rue Ferrat.

MARONS, TERRASSIERS demandés par entreprise Courmoulin, chantiers boulevard Plombières et agrandissement cinémas Saint-Ferréol.

ON DEMANDE un comptable 2 heures par jour, s'adresser chez M. Buisson, 2, rue de la Darse.

TORNEURS en huiles sont demandés, 37, rue de Gréolles.

ON DEMANDE des ouvrières pour costumes d'enfants à façon, des ouvrières mécaniciennes et saboteuses en petites machines. Travail bien payé. Manufacture Pelan, 14, rue Saint-Bazile.

ON DEMANDE de bonnes ouvrières tailleur, 6, rue Beaumont, 1^{er} étage.

MAGASINIER d'usines connaissant l'outillage de construction mécanique, est demandé par un grand fabricant aux Ateliers Lobin et Dange, à Aix-en-Provence.

ON DEMANDE pour Dakar (Sénégal), bonne Française, 17 à 20 ans, pour 10 mois, 60 francs, 50 fr. Départ prochain aux patrons. Bonnes références exigées. Ecrire M. Gouin, avenue Alphonse-Denis, 5, Hyères (Var).

DONNES ouvrières tailleur sont demandés, 10, boulevard Longchamp, Marseille.

ON DEMANDE bonne sachant parler espagnol. S'adr. chez Candido, 33, cours Belsunce.

ON DEMANDE de très bonnes ouvrières tailleur et bon, bien soignées, travail sérieux, 11, rue du Vestige, 1^{er} étage.

LOCATIONS

VEUVE désire louer chambre, à la Vieille-Chapelle, L'Universel, 12, rue de la Paix.

ON DEMANDE campagne à 5 pièces, par tram. Bar Gory, place de Strasbourg, 1.

ON DEMANDE à louer grand local ou bureau de maison vide, banlieue par chemin de fer. 1^{er} ou 2^e étage, magasin, 10, rue Lafon.

ON DEMANDE un demi-ouvrier et un apprenti menuisiers. S'adresser boulevard de Strasbourg, 20, M. Pagez.

ON DEMANDE une commission connaissant la culture Prévost, 41, allées des Capucines.

ON DEMANDE une bonne lavasse à la journée. Mme David, Grand'Rue, 8, au 3^e.

ON DEMANDE de bonnes ouvrières et demi-ouvrières couturières, 9, rue de la Darse, au 2^e.

ON DEMANDE un ouvrier et un demi-ouvrier tailleur bien payés. Tailleurie Fournon, 23, rue de l'Évêché.

ON DEMANDE une femme de chambre pas logée, à l'hôtel Nicolas, 4, rue Breteuil, 5^e étage. Se présenter avec références.

ON DEMANDE un apprenti tailleur, 48, rue Tapis-Vert, au 2^e.

ON DEMANDE de bonnes plieuses de bottines, rue Vierge-de-la-Darse, 14.

ON DEMANDE de bonnes demi-ouvrières et apprenties tailleuses dégraisseur. S'adresser, 30, rue Pavillon, au 1^{er}.

ON DEMANDE femmes pour épousser marons. 42, rue de la Darse, au 2^e.

ON DEMANDE bonne mécanicienne pour espoussettes avec machine, travail bien rétribué, rue de l'Évêché, 12.

ON DEMANDE bonne demi-ouvrière tailleuse, chez Mme Komz, 22, rue du Balgnot.

FONDS DE COMMERCE

POUR cause maladie petit bazar, quartier popu- laire, pas de frais. S'adresser 2, rue de la République, dégraisseur.

REILLE OCCASION. Epicerie, joli agencement, 14, rue de la République, 14, au 2^e étage. Loyer 500 fr. Sacrifié moitié prix, maladie grave. Riden d'agence, 4, rue du Bercosa.

ON ACHETERAIT atelier de confection et broderie. Ecrire Jouron, 193, rue de Rome.

A VENDRE magasin de chaussures et chapéaux avec marchandises ou magasin seul, Bonnet, 123, boulevard National.

FOND d'atelier d'horlogerie avec bonne clientèle à vendre, plein centre. S'adr. M. Tardieu, 52, boulevard Baille, Marseille.

ÉPICERIE, quartier populaire, loyer 700 fr., 100^e Recette, 80 fr. par jour. Prix, 2.800 fr. S'adr. chez Mme Bernard, 11, rue Dragon.

LEÇONS

IL y a peu de bons sténodactylo-comptables. Adressez à l'Institut Gaudin, 4, rue Beauvau, Steno Dupleix ou Prévos-Delamare, Dactylo sur 3 machines mais à être comptabilisé, peut théoriquement de la pratique, diplômes en 3 mois, prix modérés. Nice, Toulon, Avignon.

COUPE ET COUTURE
Ecole Boniol-Gassier dirigée par dame diplômée ex-prof. aux écoles de cours de Paris Diplôme — Facilité de paiement

Notre cours de coupe par le tracé se recommande par sa précision Ecole la plus importante de la région

PENSIONS DE FAMILLE

BONNE pension pour enf., 60 fr. par mois, 44^e canton, instruction, Gerbert, institutrice, Mont-des-Obis, 44.

PROPRIETES

A VENDRE maison avec meubles, égaré rapport, 200 m. carrés, 4 pièces, jardin, Vallon-d'Audoubert, 3, rue Estelle, magasin robes.

CAPITAUX

UTO 1916-Bugout, mono 6 HP et vend. Matériel et moteurs auto et camion. Réa, rue Krüger, 28, Chartreuse.

VELOS dame et homme à vendre, bon état, 3 a. rue d'Alger. Marchands s'abstenir.

COMBUSTIBLES
CHAMBRE de bois des Alpes à 55 fr. les 100 kilos en cas de 80 kilos ; charbonnille 39 fr. les 100 kilos. Charbon de pierre, ordes, anthracite au tarif municipal avec taxes, Bus Marais, rue Raymondin, 18.

CONSULTATIONS JURIDIQUES
POUR être sûr sur toutes affaires, tous procès, etc. voir Humbert, docteur, rue Rouffière, 4 (Consulства, 3 fr.).

GARDE D'ENFANTS
PROPRIÉTAIRE d'une grande campagne quartier de la Madeleine, 19. S'adresser à la concierge de la Bourde du Travail.

IMPERMEABLES
COUTURE pour hommes et dames, depuis 75 fr. ; réparations imperméables des vêtements hommes et enfants, depuis 15 fr.

MARRAINS
MARRAINS 75 à 1 m. 50. Implément votre service. Ecr. Massol Jules, escadrille 3. A. L. 30, B. C. M.

PLANTS AMERICAINS
DOMERGUE, pépiniériste, Lunel, offre toutes variétés en racines et greffes. Prix réduits, demande représentants.

REPRESENTATIONS
ON DEMANDE correspondants intelligents pour la vente des fonds de commerce à l'étranger, rue Curial, 2, au 1^{er}.

SAGE-FEMME
VACCINATION, ACCOUCHEMENTS, pensionnaires, 40 fr., consult. gratuites de 1 h à 5 h. Place enfants, Mme Arnould, sage-femme, boulevard de la Madeleine, 69.

SAGE-FEMME très classe, Institut Faculté de Paris, ex-chef maternité Paris et hôpitaux Bordeaux Maladies des femmes. Pr. pens. Consult. 9 à 17 h. Mme Castaigne, 31, rue Belduc-Saint-Étienne.

SAGE-FEMME très classe, B. Praxalant, médi-cinette, prend pension, toute époque, place enf. Maladies des femmes, massage, conseils gratuits, boulevard Madeleine, 47.

MARIAGES

MARIAGES sérieux et honorables, sans agences par journal Le Réveil, 6 bis, rue du Sénéchal, à Toulouse. Discretion absolue.

MARIAGES riches, toutes situations, liste 0.50, plus à payer. Ecrire directrice Henriette Henuelle, à Montlaur (Drôme).

Monsieur, 35 ans, 2 enf., situation 5.000 fr. en avoir, ép. Dlle ou veuve. Ecr. Gédéon, à l'Université, 13, rue de la Paix, Marseille.

Monsieur 30 ans, bien, 40 Dlle ou veuve ayant petit commerce ou autre. L'Universel, 13, rue de la Paix.

VEUF, 38 ans, enf., capital 25.000 fr., épousé veuve 8 enf. de 25 à 45 ans, même âge. Ecr. poste rest. Colbert Borrelly Antoinette, Très sérieux.

MARIAGE, 2^e maître mécanicien épousé, 41e ou 55, rue République, Marseille.

MARIAGE dame 48 ans, désire mariage avec monsieur ayant situation. Ecrire Mme Blanc, Poste Capucines.

ALIMENTATION
NOIX à 2 fr. 50 le kilo à vendre, à pacifier de 100 à 150 kilos. Ecrire directeur à l'entrepreneur de Gues, 27, rue de l'olivier.

AUTOMOBILES ET CYCLES
MERCEDES 1909, 35 HP, torpédo rot des Belges, 4^e fut chassis à chaudière avec Carter, magnéto Bosch, carburateur Mercedes, 5 pl., édit., acétylène, à vendre. S'adr. Laborde, garage Babio, cours Lieutaud, 17.

CAMION à vendre à vendre, charge utile 8 tonnes, état neuf, tuyaux à alués, 30 m. 150 m. M. Mines de Froyssinet, Le-Monétier-les-Bains (H.-A.).

CHASSIS Peugeot, 1.800 kilos, 28 HP, carbur. Clauzel, magnéto Bosch à chaîne, bon état de marche, à vendre. S'adr. Laborde, garage Babio, cours Lieutaud, 17.

BICYCLETES hommes et dames, neuves et d'oc-casion, ventes et achats ; échanges ; réparations accessoires, gros et détail. Gabriel Julien, 4, rue Lafon, Marseille.

Nos prochaines annonces paraîtront MARDI 3 DÉCEMBRE.